

## LES QUATRE RELATIONS DANS LES EXERCICES

1. L'expérience dramatique des Exercices Spirituels implique quatre acteurs: Dieu et Ignace, celui qui donne et celui qui reçoit les Exercices. Lorsque, en cette introduction, nous voulons saisir davantage quelques aspects des relations entre ces quatre acteurs, nous constatons d'emblée qu'aucune de ces relations ne fonctionne d'une manière symétrique. Tous les acteurs s'insèrent en toutes les démarches [se promener, marcher et courir (ES 1)] des Exercices, "pour chercher et trouver la volonté divine dans la disposition de sa vie en vue du salut de son âme"(ES 1). Impossible alors de juxtaposer la relation entre celui qui donne et celui qui reçoit les Exercices, d'une part, et la relation de Dieu avec Ignace dans son expérience et avec l'exercitant dans sa recherche de la volonté de Dieu. Chacun à son niveau, les quatre sont toujours ensemble à l'oeuvre.

2. C'est l'annotation 15 qui distingue clairement le conseil spirituel, l'accompagnement spirituel, la direction spirituelle "hors des Exercices" et "dans les Exercices". L'opposition se joue autour du verbe "mover". Hors des Exercices quelqu'un peut ou doit "mover" [engager une personne à "faire élection" [eligi] de la vie consacrée, d'une mission laïque ou du sacerdoce; dans les Exercices "no debe mover" il ne doit pas y engager l'exercitant, car il s'agit de chercher la volonté divine. Il faut que ce soit Dieu qui dispose le coeur pour que l'exercitant le serve à la manière dont Dieu veut se servir de lui selon l'échange admirable entre l'exercitant qui se dispose à entrer dans la voie où il pourra mieux servir son Seigneur à l'avenir et un Dieu qui se

communiquant lui-même à l'exercitant qui lui est fidèle, l'embrassant [ou l'embrasant] dans son amour et sa louange.

3. Sans exclure que le Seigneur se laisse aussi trouver par d'autres chemins, Ignace comme acteur intervient en proposant au directeur spirituel une autre attitude à l'égard de l'exercitant hors des Exercices et dans les Exercices. Celui qui donne les Exercices doit vivre lui-même l'indifférence (*ES* 23 et 179) dans sa relation avec celui qui reçoit les Exercices, et cette indifférence signifie que celui qui donne les Exercices fait en sorte que le Créateur puisse agir immédiatement avec la créature et la créature avec son Créateur et Seigneur (*ES* 336). La parole "immédiatement" a fait problème. Il suffit de prendre note des traductions de l'autographe des Exercices pour se rendre compte comment cette immédiateté fait problème dans un texte qui doit décrire le rôle de celui qui donne les Exercices, en lui demandant de s'effacer comme "médiateur" au sens plénier du terme. Sans doute celui qui donne les Exercices, se donne en ce service à l'autre, cherchant la volonté de Dieu. En cette relation il sera "affecté" même s'il ne s'agit pas de sa propre vie qu'il ne peut ni ne doit donner comme modèle et dont il ne doit pas faire confiance à son dirigé. Ignace désire qu'il demeure au milieu [*estando en medio*] nullement pour un jugement salomonique, mais par indifférence, c'est-à-dire sans jouer sur les mots, qu'il assure que Dieu puisse faire la différence dans le discernement de la volonté de Dieu. D'où son attitude de "demeurer" au milieu comme la balance [*peso*] pour "laisser" Dieu peser dans un sens ou l'autre dans le choix de celui qui reçoit les Exercices pour chercher la volonté de Dieu sur sa vie.

4. Il est bon de se rappeler que cette insistance d'Ignace sur l'immédiateté de Dieu acteur, situe l'expérience des Exercices Spirituels à l'intérieur de ce dialogue que le Seigneur Dieu dès le commencement a voulu engager avec la personne humaine, en y restant fidèle en dépit de nos infidélités. Comme autant de signes tangibles de la sollicitude personnelle de Dieu pour chacune de ses créatures, le dialogue continue aussi bien dans les Exercices Spirituels que dans tout accompagnement spirituel en dehors des Exercices. Dans son dernier discours le Seigneur nous révèle que c'est l'Esprit lui-même qui nous conduira dans la Vérité qui est le Christ pour nous transformer en chrétien,

c'est-à-dire en "*alter Christus*", si nous nous laissons saisir par cet Esprit, le Paraclet. De cette manière le Seigneur personnalise trinitairement la longue expérience du peuple élu que Dieu lui-même ne cesse de guider immédiatement, ou bien personnellement. Cette direction spirituelle de la part de Dieu lui-même saisit d'abord le peuple élu comme communauté de foi et de fidélité, et la personne individuelle, seulement, dans la mesure où elle appartient à ce peuple de Dieu, l'ancien et le nouveau. Dieu reste fidèle à ce dialogue rendant la créature capable de découvrir le dessein personnel de Dieu sur lui et de l'accomplir. "Toi, tu me sondes Seigneur. Tu me connais. Que je me lève ou m'assoie. Tu le sais. Tu perces de loin toutes mes pensées" (S. 139, 1-2). Si Dieu n'avait pas fait l'homme "*capax Dei*" les Exercices Spirituels seraient impossibles.

5. Celui qui reçoit les Exercices est acteur dans la mesure où cette capacité de Dieu est assumée avec un cœur large et une grande générosité envers son Créateur et Seigneur, lui offrant tout son vouloir et toute sa liberté pour que sa divine Majesté se serve de sa personne aussi bien de tout ce qu'il possède, conformément à sa très sainte volonté (ES 5). Ignace comme d'ailleurs tant d'autres saints et saintes confesse que Dieu l'enseignait comme un maître un enfant et dans son livre des Exercices il propose son expérience d'acteur dans ce dialogue que le Créateur active en ses créatures.

6. Dans l'accompagnement spirituel de son peuple Dieu a voulu avoir besoin des hommes. Pourtant dans les évangiles Jésus se prononce plutôt négativement en ce domaine. Il y a d'abord l'avertissement solennel de ne pas s'arroger le titre de rabbi, de maître ou de père, qui dit tout le mensonge d'un directeur spirituel humain qui se croit investi de la direction qui seule au fond revient à Dieu. L'abus que le Seigneur signale est réel. Une méfiance saine peut exister à l'égard de tout accompagnement autoritaire ou arbitraire. Surtout la découverte de la responsabilité humaine éclairée par le rôle unique de la conscience libre, donne entièrement raison à l'avertissement de Jésus.

7. Pourtant le Seigneur lui-même confie à ses disciples l'autorité de confirmer et de guider l'Eglise. Paul n'hésite pas à reconnaître que l'Esprit de Dieu dote des personnes humaines du charisme de guider leurs frères et soeurs au nom

de Dieu. Il faut attendre les lettres pastorales qui ne sont plus adressées à des communautés ecclésiales, mais à des personnes individuelles pour que l'accompagnement spirituel d'une personne se précise, avec un accent nouveau qui n'est plus seulement d'encourager, de fortifier et d'éclairer, mais aussi d'avertir que tous les chemins ne mènent pas nécessairement à Dieu. Toute la vision de Paul est dominée par le souci de ne pas éteindre l'Esprit (1Thess.5,19). D'où le souci d'Ignace de garder la relation entre celui qui donne les Exercices et celui qui les reçoit. Cette relation ne sera jamais bilatérale, mais toujours asymétrique, car la relation entre ces deux acteurs n'est pas celle de quelqu'un qui sait à l'égard de quelqu'un qui ne sait pas [quelqu'un qui dirige à l'égard de quelqu'un qui est dirigé] mais celle de quelqu'un qui veut être saisi par l'Esprit et qui fait appel à un autre pour le découvrir sans l'éteindre.

8. D'où dans les Annotations la grande préoccupation d'Ignace de maintenir une communication entre celui qui donne les Exercices et celui qui les reçoit entre le chaud et le froid. Le froid dans une distance suffisante lorsqu'on présente par exemple les mystères de la vie du Christ, d'une manière brève et sommaire, justement pour ne pas éteindre l'Esprit qui donne plus de goût et de fruit spirituel (*ES 2*). Le froid de l'objectivité qui interroge et s'informe sur chacune des points des Exercices en détail, lorsque celui qui reçoit les Exercices ne semble pas mu par l'Esprit (*ES 6*). Le froid provoqué par le fait de ne rien savoir de ce qui va suivre (*ES 11*) Le froid inévitable lorsque celui qui donne les Exercices exerce fermement son autorité qui, par ailleurs lui est reconnue en toute liberté, pour lutter contre les tentations qui risquent d'éteindre l'Esprit (*ES 13*), pour modérer tout enthousiasme et ferveur qui ne vient pas de l'Esprit (*ES 14*) et surtout pour adapter les Exercices Spirituels en fonction des capacités réelles de celui qui reçoit les Exercices (*ES 18*). Mais d'autre part ce froid, indispensable pour garder la relation de celui qui donne et celui qui reçoit ouverte à l'activité des deux autres acteurs [Dieu et Ignace] ne doit pas empêcher le chaud en se montrant doux et bon, donnant courage et forces pour l'avenir, découvrant pour l'exercitant le jeu du mauvais esprit qui veut éteindre le bon Esprit en l'amenant à se préparer et à se disposer pour la Consolation qui viendra (*ES 7*). Le chaud aussi en accueillant tout entier l'exercitant en toutes ses capacités, en toutes ses forces vives, pour

l'ordonner à l'acteur Dieu sur le rythme de l'expérience ignatienne, acteur lui aussi. (ES 18) Le chaud d'un accompagnement qui décèle les impasses et les fausses routes, car tous les chemins ne mènent pas nécessairement à Dieu (ES 10). Le chaud de l'écoute mutuelle de l'oeuvre de l'Esprit qui peut impliquer le service de "réagir de toutes ses forces" à ce qui semble ne pas être uniquement pour le service, l'honneur et la gloire de sa divine Majesté (ES 16) et peut demander obéissance de la part de celui qui reçoit les Exercices, nullement comme une autorité arbitraire d'une personne sur une autre, mais comme un service à celui qui en toute liberté et confiance par la transparence de son coeur veut recevoir ce conseil en toute connaissance de cause (ES 17).

9. Il est à noter que pour décrire la relation entre celui qui donne et celui qui reçoit, Ignace n'emploie pas le mot "obéir", car l'expérience d'Ignace ne vise pas l'obéissance à un être humain, mais voudrait aider à reconnaître la volonté de Dieu dont la voix même comme acteur en cette expérience se fait entendre. De nouveau la relation avec Dieu de la personne qui reçoit les Exercices est plus intime en sa volonté que toute autre relation aux acteurs que sont Ignace et celui qui donne les Exercices.

10. Si celui qui donne les Exercices fait autorité grâce à son bon jugement, sa fine psychologie, son sens de l'écoute et surtout son sens spirituel ayant fait lui-même l'expérience d'Ignace, tant mieux, mais dans sa relation avec celui qui reçoit les Exercices il doit s'effacer devant l'unique qui est le Maître. Il est normal que celui qui donne les Exercices exerce sur l'exercitant une certaine séduction qui pourrait tenter celui qui reçoit les Exercices de chercher à lui faire plaisir, alors que les deux devraient se rendre attentifs à ce que fait l'Esprit et non pas à ce que paraît souhaiter celui qui donne les Exercices. C'est au nom de la liberté chrétienne que les deux se meuvent dans une relation de confiance (ES 22) à tel point que celui qui donne les Exercices désire que l'exercitant puisse se servir de ce qui lui est proposé pour pouvoir vivre sa propre expérience qui pourra n'avoir aucun rapport apparent avec la proposition faite, en respectant l'autre qui se confie en toute confiance au point d'obéir, le respectant de telle manière que grandisse toujours sa liberté.

11. Cette “job-description” qui résulte d’un examen des “annotations” permet de réagir plutôt négativement à certains types de “directeur” connus dans certaines parties du monde. Il y a d’abord “the disappearing director” (le directeur qui s’efface). Dans certaines cultures, l’expression de “directeur” n’existe pas et ne veut même pas être utilisée. S. Ignace aussi ne l’emploie pas. Cette emprise d’un directeur suggère une forme de paternalisme et d’influence exagérée de la part de celui qui donne les Exercices. Ces cultures préfèrent que celui qui donne les Exercices apparaisse comme un “compagnon” qui attend de l’autre le niveau de relation qu’il souhaite. Parfois même il ne joue que le rôle de témoin. Dans le tableau qu’Ignace trace de celui qui donne les Exercices, est visée une réelle dépendance vis-à-vis du “directeur” mais ne signifiant nullement une perte d’autonomie ou d’identité personnelle de la part de celui qui reçoit librement les Exercices. En faisant confiance à celui qui donne les Exercices, l’exercitant veut s’unir à Dieu grâce aussi au directeur et à son aide efficace.

12. C’est la raison pour laquelle la longue tradition de la direction spirituelle en laquelle les Exercices s’insèrent, évite de mettre ce “sacrement fraternel” sous le signe de l’obéissance au directeur spirituel. Les deux sont pleinement acteurs dans la recherche commune de la volonté de Dieu, à partir d’une relation de confiance de l’un dans l’expérience ignatienne de l’autre, dont l’exercitant sent le désir de profiter [les Exercices supposent toujours des “personnes de désir”] et (c’est Ignace qui parle) d’une liberté de notre désir, par laquelle il nous soit possible de nous engager sur le chemin qui convient le mieux au service divin (*ES* 157). Ainsi la question d’une relation d’obéissance ne se pose pas, car l’expérience ignatienne est désirée par un véritable désir de les faire, ou au moins par le désir de ce désir, comme Ignace note ailleurs.

13. Un autre type est celui du directeur trop rigide. Il prend les Exercices comme une source de matériel en vue de la prière. Ces directeurs semblent ne pas avoir intériorisé la description donnée par Ignace sur le rôle du “directeur” et peu à peu s’éloigne du chemin dicté par l’Esprit. C’est le moment de se rappeler que tous les quatre acteurs de l’expérience ignatienne communiquent soit par des paroles soit par des motions de la part de Dieu

soit à travers un livre, ce qui est le cas d'Ignace. En ouvrant ce livre on s'aperçoit immédiatement qu'il ne s'agit pas d'un livre à lire, mais d'un texte multiple et fonctionnel qui n'est pas écrit directement pour l'exercitant, mais pour celui qui, ayant lui-même vécu les Exercices est en mesure de les faire vivre par autrui selon "la manière de procéder" d'Ignace qui combine la communication du fruit universalisé de l'expérience personnelle d'Ignace et la manière de baliser le chemin pour l'expérience personnelle de l'exercitant.

14. A travers ce texte de la communication d'une expérience de Dieu, Ignace active un fonctionnement très différent selon les personnes et les situations dans lesquelles elles se trouvent. Celui qui donne les Exercices, tout en restant fidèlement dans sa manière ignatienne de procéder, ne peut se référer à un rigide monopole d'interprétation ou à une orthodoxie exclusive du texte en fonction de celui qui désire recevoir les Exercices créativement, poussé en cela par l'expérience même d'Ignace que son livre contient. Le directeur trop rigide n'est pas fidèle au texte, s'il n'intériorise pas sa direction selon les désirs et les capacités de l'exercitant.

15. En présentant ainsi les Exercices Spirituels comme une expérience où les quatre acteurs, Dieu et Ignace, celui qui donne et celui qui reçoit sont toujours à l'oeuvre, il faut reconnaître qu'Ignace n'a pas prévu un cinquième acteur possible, à savoir un groupe qui en tant que groupe avec son propre dynamisme de groupe, désire faire les Exercices. Au contraire, pour Ignace les Exercices dans la vie courante sont des Exercices (*ES 19*), même s'il serait moins content de l'expression. Ignace ne pourrait pas accepter des Exercices "hors vie" et "dans la vie": déjà concrétiser le chemin que Dieu nous montre dans l'élection suppose que tous les acteurs agissent en pleine vie où Dieu se laisse trouver comme partenaire en toutes les choses. Ignace distingue davantage les Exercices dans un milieu fermé grâce à des ruptures qui assurent que l'exercitant n'a pas l'esprit partagé entre beaucoup de choses, se rendant ainsi plus apte à s'approcher de son Créateur et Seigneur et à s'unir à Lui, et les Exercices en milieu ouvert sans certaines ruptures, où le contact immédiat avec les conditions de vie commune permet de vérifier constamment l'authenticité de l'expérience ignatienne (*ES 19*). Pourtant aussi les Exercices en milieu ouvert supposent des conditions particulières, afin

que les quatre acteurs de l'expérience ignatienne puissent être à l'oeuvre dans la recherche de la volonté de Dieu sur une vie qui la désire.

16. Voici quelques aspects des relations entre les quatre acteurs des Exercices. Le plus remarquable est le fait que l'activité de ces quatre acteurs ne se laisse pas définir définitivement dans un rôle fixe. L'acteur Ignace livre son expérience à mille adaptations et interprétations. Celui qui donne les Exercices et celui qui les reçoit, c'est-à-dire celui qui interroge beaucoup sur l'expérience ignatienne de l'autre (*ES 6*) et celui qui spontanément dit à l'autre ce qu'il vit dans cette expérience (*ES 17*) sont alors dans une relation où il reste toujours possible de faire autrement la quête de la volonté de Dieu. Les deux ne seront pas bloqués ou figés dans cette expérience lorsque celui qui donne les Exercices parmi plusieurs manières de procéder aura l'audace de choisir selon ce qui advient en laissant agir le jeu du désir de l'expérience ignatienne de celui qui désire recevoir les Exercices. Et finalement aussi l'acteur Dieu ne cesse de surprendre dans l'expérience ignatienne car c'est le propre de Dieu seul de consoler sans aucune cause qui précède la consolation, puisque tel est le propre du Créateur de pénétrer sa créature, de la convertir, de l'attirer et de la transformer tout entière en son amour (*ES 330*).

17. De cette manière l'activité dynamique des quatre acteurs crée une situation toujours neuve qui autorise une re-création de celui qui reçoit les Exercices à condition qu'il prenne le risque de sortir de lui-même pour se laisser vêtir par l'Esprit du Christ [comme chrétien, *alter Christus*] grâce à celui qui donne les Exercices à partir de l'expérience d'Ignace.

18. Parce que cette expérience se meut toujours comme une nouveauté créatrice, nous aurons beaucoup à discuter et à discerner, à partager et à apprendre de cette activité des quatre acteurs qui est au coeur des Exercices Spirituels.